

Amours, mais la suavité peut laisser place à l'agressivité et au débridement orgiastique, ce qui met en parallèle la possession érotique et la possession bacchique. Ce sont les sarcophages qui occupent Anne-Françoise Jaccottet dans « Qui mène la danse dionysiaque ? Analyse d'un concept entre scène de genre, imaginaire culturel et reflet d'une pratique rituelle ». Soulignant dès l'introduction que le corpus de la musique dionysiaque est gigantesque si l'on inclut notamment la céramique attique, elle fait le choix de se restreindre au cas des sarcophages pour voir si l'iconographie y obéit à des codes spécifiques et ce que ces images disent du rapport à l'au-delà. Susanna Sarti analyse pour sa part les thèmes musicaux sur l'amphore Baratti (musée de Piombino), un exemple exceptionnel de vaisselle en argent décorée de sept registres de médaillons représentant entre autres des Ménades au tympanon, Attis à la syrinx et Apollon à la cithare. La portée eschatologique est évidente à la lecture de ces images, qui constituent un réseau autour des cultes dionysiaques et métroaques, mais aussi avec le mythe de Cupidon et Psyché, lesquels forment un duo musical associant la syrinx ou la *tibia* du premier et les cymbales de la seconde. La toute dernière contribution, due à Sibylle Émerit, fait la part belle à l'Égypte ptolémaïque et romaine, avec « Musiciens et processions dans le temple d'Hathor à Dendara : iconographie et espace rituel ». Le temple d'Hathor, dont les travaux initiés par Ptolémée XII Aulète ont été achevés sous le règne de Tibère, présente une iconographie musicale en situation, comme le montre bien l'auteure qui commente chacune des représentations qui ornent les colonnes du *pronaos* (on notera la qualité des planches réunies en fin d'article). S'opère une véritable mise en scène des artistes dans l'espace, faisant écho à une procession réelle. Les interprètes sont tout autant divins que humains, avec des instruments aussi variés que le sistre, le collier-*menit*, la harpe arquée, le luth ou le tambourin, qui appartiennent tous au répertoire pharaonique. Les parallèles faits avec d'autres temples de la même époque (Médamoud, Edfou et Philae) suggèrent que, s'il y a bien un héritage ancien, certains modèles sont apparus à l'époque ptolémaïque, sans pour autant que les modèles iconographiques typiquement grecs ou romains aient été empruntés. En somme, dans ce dossier tout à fait représentatif, on trouvera des démarches complémentaires et des remarques aussi pertinentes qu'utiles pour l'analyse contextualisée des images musicales, qui, faut-il le répéter, sont constitutives des cultures antiques et peuvent s'appréhender comme un objet d'histoire. Je signalerai que, dans les recensions qui se trouvent en fin d'ouvrage, l'Antiquité est également bien représentée, avec d'une part le compte rendu du catalogue d'exposition *Musiques ! Échos de l'Antiquité* (2017) et d'autre part celui de l'ouvrage coordonné par Christophe Vendries sur les *cornua* de Pompéi (2019). Pour rendre justice au reste du numéro, j'indique les quatre contributions qui constituent les *varia* : Vanja Hug, « Le prétendu portrait de Mozart et Thomas Linley chez les Gavard des Pivets à Florence » ; Thilo Hirsch, « L'énigme de la Chanson trompette de Nicolas de Larmessin » ; Denise Yim, « Le portrait de Giovanni Battista Viotti par Élisabeth Vigée Le Brun » ; Zdravko Blažeković, « The symbolism and decorative transformation of the Gusle among the Croats and Serbs ».

Sylvain PERROT

Pilar PAVÓN (Ed.), *Conditio feminae. Imágenes de la realidad femenina en el mundo romano*. Rome, Quasar, 2021. 1 vol. broché, 17 x 24 cm, 830 p. Prix : 45 € ISBN 978-88-5491-194-9.

Impressionnant par sa taille autant que par la richesse et la variété de ses contributions (qui sont au nombre de 31), cet ouvrage collectif s’inscrit dans le projet de recherche financé par le gouvernement espagnol « Marginación y visibilidad de la mujer en el Imperio romano : Estudio de contrastes en los ámbitos políticos, jurídicos y religiosos » (PGC2018-094169-B-I00). Ce projet fait suite à un autre qui était consacré à la « Marginación política, jurídica y religiosa de la mujer durante el Alto Imperio romano (siglos I-III) » (HAR2014-52725-P), lequel s’était conclu par un colloque international organisé les 4 et 5 octobre 2017 à l’Université de Séville et avait abouti à la publication d’un ouvrage collectif intitulé *Marginación y mujer en el Imperio romano* (2018). L’ouvrage qui nous intéresse ici devait lui aussi être le résultat d’un colloque international prévu en 2020 mais qui, des suites de la pandémie, n’a pu avoir lieu. Qu’à cela ne tienne, les participant·es ont néanmoins décidé de publier le résultat de leurs recherches sur la thématique du projet de recherche. En ce sens, comme P. Pavón le précise dans les quatre pages de présentation de l’ouvrage, ce livre n’a pu bénéficier d’un débat scientifique préalable mais le ton des auteur·es restent résolument ouvert au débat et à de nouvelles perspectives. – Les différentes contributions sont réparties en neuf parties : les représentations stéréotypées de femmes (*mala mulier, bona mulier*, I), les aspects de la législation impériale relative à la condition féminine (II), leur place d’un point de vue sociétal, économique et culturel (III), leurs relations avec l’architecture, qu’elle soit privée et publique (IV), les femmes de l’Occident romain face à la vie et à la mort (V – le titre de cette partie, littéralement traduit ici, est relativement vague, nous y reviendrons), les causes et conséquences de la mobilité des femmes, que cette mobilité soit forcée ou volontaire (VI), la visibilité – inégale – des femmes issues des familles impériales (VII), la situation des femmes dans le contexte du christianisme primitif (VIII) et, enfin, le cas des reines hellénistiques, de leurs pouvoirs et de leurs images publiques (IX). Chacune de ces parties compte trois à quatre articles, excepté la dernière qui n’en compte que deux. Comme on peut s’en douter, les perspectives adoptées sont très variées (histoire antique, droit romain, archéologie et philologie). *De facto* les sources et les périodes étudiées le sont tout autant. C’est ce qui fait la richesse de cet ouvrage collectif mais aussi son principal point faible : l’effet patchwork – inévitable au vu de l’approche multidisciplinaire adoptée – est renforcé par l’absence d’une réelle introduction (les quatre pages de présentation de P. Pavón ressemblant davantage à un résumé du contenu de l’ouvrage qu’à un exposé du projet en tant que tel), de synthèses après chaque chapitre ou même d’une conclusion générale qui auraient permis d’instaurer une forme de dialogue entre les 31 contributions. Il s’agit sans doute d’une conséquence de la situation sanitaire difficile de l’époque de la rédaction de l’ouvrage et l’on peut donc difficilement adopter un ton de reproche à cet égard. Le découpage du volume en plusieurs parties permet néanmoins de minimiser cet effet patchwork. Le titre flou de la cinquième partie, « Mujeres del Occidente romano frente a la vida y la muerte », laisse cependant un peu perplexe : vu les thématiques étudiées dans ce chapitre (la présence des femmes dans la colonie d’Augusta Emerita par T. Nogales Basarrate, la figure des affranchies à Ostie durant les trois premiers siècles de notre ère par F. Cidoncha Redondo, l’étude des inscriptions funéraires trouvées à Burdigala impliquant des femmes par M. Navarro Caballero et la passionnante étude de 21 tombes de femmes de très humble condition de la nécropole d’Hispalis par L. V. Mercado Hervás et M. Oria Segura), le titre ne

reflète pas tout à fait le contenu de cette partie et on aurait plutôt vu les deux premiers articles dans le 3<sup>e</sup> chapitre « Mujer, sociedad, economía y cultura ». – La majorité des contributions sont écrites en espagnol exception faite de six d'entre elles (trois en italien, deux en français et une en anglais). Toutes sont précédées d'un résumé en deux langues et se clôturent par une bibliographie souvent fournie et récente. Les angles d'approche de chacune des contributions sont aussi précis que variés et une part belle est laissée à l'étude des femmes ne faisant pas partie des élites. S'il n'est pas possible de toutes les présenter ici, citons-en quelques-unes particulièrement éclairantes. On peut ainsi apprécier la contribution de R. M. Cid López (part. I) qui analyse avec beaucoup de finesse, dans une perspective genrée, la manière dont Sénèque use du caractère de sa mère Helvia et de son amie Marcia pour mettre l'accent sur une forme de *virtus* dont peuvent faire preuve aussi bien les hommes que les femmes. L'autrice met en avant que le philosophe ne fait cependant que renforcer la vision profondément sexiste d'une forme de caractère proprement féminin qui était véhiculée dans le reste des sources littéraires de l'époque. M. Corbier (part. III) offre, à partir d'inscriptions funéraires, une étude toute en subtilité sur la visibilité du couple conjugal et expose quatre cas singuliers de veuves qui ont eu la liberté – accordée par leurs époux avant leur décès – de pouvoir sortir des cadres juridiques alors de mise à l'époque. Ces cadres juridiques sont d'ailleurs exposés par R. Rodríguez López dans l'article consacré à la législation impériale relative aux veuves (part. II). L'article de M.-Th. Raepsaet-Charlier (part. III) livre au lectorat une analyse de la condition féminine des plébéiennes : via les sources épigraphiques, elle étudie en quoi les mentions de métiers féminins, que ce soit au sein de la *domus*, du couple ou en pleine indépendance, permettent de mieux comprendre l'insertion de ces femmes dans la vie économique et sociale. Elle met ainsi en lumière l'abondance de documentation en la matière, la diversité des tâches endossées par des femmes mais également en quoi la mention de leur métier représentait un vecteur de visibilité pour ces plébéiennes. Pour des études de cas relatives à des femmes affranchies, on peut citer les articles de H. Gallego Franco sur les pratiques d'évergétisme de celles-ci dans le cadre de construction de bâtiments publics dans l'Occident romain (part. IV) et celui de F. Cidoncha Redondo déjà cité précédemment (part. V). A. Domínguez Arranz et V. Puyadas Rupérez se focalisent sur les cas de femmes exilées des suites d'une condamnation pour un crime commis (*maiestas*, adultère ou autre) et sur celles qui choisissent de suivre un membre de leur famille condamné à l'exil, le tout à partir des sources littéraires. La part. VII compte notamment la contribution de M. Vallejo Girvés consacrée à la figure d'Ælia Ariadne. Dans cet article, l'autrice examine la manière dont Anastase a utilisé l'image de cette impératrice à des moments où sa propre légitimité en tant qu'empereur était remise en question. Ce sont les violences de genre au sein du mariage dans l'Antiquité tardive qui fait l'objet d'une étude dans l'article de J. Torres (part. VIII) et plus particulièrement le positionnement de l'Église à ce sujet : si, en principe, tout acte de violence était condamné, l'autrice parvient à démontrer par l'analyse des textes d'auteurs chrétiens que, dans les faits, de telles attitudes étaient tolérées, du fait du poids de la tradition patriarcale et misogyne de l'époque. La contribution de M. J. Hidalgo de la Vega (part. IX) qui clôture l'ouvrage est consacrée à la figure fascinante de Zénobie de Palmyre, à son parcours et à la manière dont elle est décrite dans les sources littéraires. – Si, par un choix totalement arbitraire, seules une dizaine des 31 contributions ont été exposées ici,

il n'en reste pas moins que celles qui n'ont pas été mentionnées sont tout aussi éclairantes. Cet ouvrage collectif constitue une belle contribution pour le courant historiographique de l'histoire des femmes et, plus partiellement, pour celui de l'histoire du genre (puisque toutes les contributeur·rices n'ont pas adopté une perspective genrée).

Héloïse MALISSE

Anne-Catherine GILLIS, *Des dieux dans le four. Enquête archéologique sur les pratiques religieuses du monde artisanal en Grèce ancienne*. Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2021. 1 vol. broché, 20 x 27 cm, 339 p., 33 ill. coul., 10 ill. n/b (ARCHAIOLOGIA). Prix : 31 €. ISBN 978-2-7574-3364-5.

Alors que la recherche scientifique dans le monde de l'archéologie classique montre depuis presque trois décennies un réel intérêt sans cesse renouvelé pour l'artisanat (voir par ex. des colloques : F. Blondé, A. Muller (éd.) *L'artisanat en Grèce ancienne : les artisans, les ateliers, Topoi* 8.2 [1998] ; id. *L'artisanat en Grèce ancienne. Les productions, les diffusions*, Lyon, 2000 ; A. Esposito, G. Sanidas (Éds) « *Quartiers* » *artisans en Grèce ancienne. Une perspective méditerranéenne*, Villeneuve-d'Ascq, 2012 et Fr. Blondé (Dir.), *L'artisanat en Grèce ancienne. Filières de production : bilans, méthodes et perspective*, Villeneuve-d'Ascq – Athènes, 2016, auxquels j'ai le plaisir d'ajouter l'ouvrage à paraître S. Descamps-Lequime, V. Jeammet (Dir.), *Pratiques d'ateliers : du coroplaste au bronzier*, Villeneuve-d'Ascq ; des synthèses : A. Muller, « L'atelier du coroplaste : un cas particulier dans la production céramique grecque », *Perspective*, 1 [2014], p. 63-82 et K. Lapatin, « The Materials and Techniques of Greek and Roman Art » in C. Marconi (Ed.) *The Oxford Handbook of Greek and Roman Art and Architecture*, Oxford, 2015, p. 203-240 ; ou enfin des thèses : C. Feyel *Les artisans aux époques classique et hellénistique à travers la documentation financière*, Paris, 2006 ; N. Monteix, *Les lieux de métier. Boutiques et ateliers d'Herculaneum*, Rome, 2010 ; G. Sanidas, *La production artisanale en Grèce. Une approche spatiale et topographique à partir des exemples de l'Attique et du Péloponnèse du VII<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> s. av. J.-C.*, Paris, 2013 et un ouvrage qu'il aurait été intéressant de citer : B. Dercy *Le travail des peaux et du cuir dans le monde grec antique. Tentative d'une archéologie du disparu appliquée au cuir*, Naples, 2015), la publication de la remarquable thèse d'Anne-Catherine Gillis se distingue par son approche originale : ce n'est pas cette fois par le prisme des aspects techniques mais par celui des pratiques religieuses que les artisans de la Grèce archaïque jusqu'à l'époque hellénistique sont scrutés. Une approche que l'on pourrait penser de prime abord fondamentalement subjective tant les témoignages de ces pratiques reposent sur des indices ténus (qui n'affectent évidemment pas simplement les artisans : « l'archéologie du rite trouve toute sa complexité, mais aussi son intérêt, dans le fait qu'elle est une archéologie de l'immatériel construite sur le matériel », p. 23). Ils se révèlent néanmoins prometteurs, comme en témoignent les programmes de recherches des Écoles françaises d'Athènes et de Rome portés notamment par Sandrine Huber, auteure de la préface de ce livre, ou l'ouvrage tout récent d'E. Hasaki, *Potters at Work in ancient Corinth*, Princeton, 2021 (cf. recension dans ce volume, p. 296-298). De fait, en s'appuyant sur les témoignages archéologiques issus de trois contextes que sont la cité, le monde du travail et les